



Association des Amis du Patrimoine Médical de Marseille (A.A.P.M.M.)



Hôpital Sainte Marguerite - 13274 MARSEILLE CEDEX 09
Tél. 04 91 74 51 70 et 71 - Fax 04 91 74 51 73 - Courriel : patrimoinemedical13@gmail.com
Site web : <http://patrimoinemedical.univmed.fr>

La Médecine de Nostradamus par Jacqueline Allemand*

A l'aube de la Renaissance, la médecine est un art auquel s'exercent les étudiants qui ont appris à bien parler et à bien penser avec la rhétorique, à gérer les biens périssables grâce au droit, à élever l'âme avec la théologie, et qui veulent pousser la réflexion jusqu'à la philosophie naturelle, le corps humain étant partie intégrante de la nature, une partie merveilleuse qui mérite d'être appelée : "Fabrique du Corps humain", au même titre que la fabrique des cathédrales, ces lieux majestueux que l'on offre à Dieu.

A force de vouloir comprendre la place de l'homme dans l'univers, expliquer les dérèglements des humeurs que sont les maladies, s'évertuer à trouver des "régimes de santé" pour ramener le corps à l'état d'équilibre, le médecin est devenu un savant latiniste, capable de citer Hippocrate et Galien, mais éprouvant les plus grandes difficultés à soigner son malade.

Les épidémies font des ravages (peste noire, syphilis), et la médecine se doit de faire des progrès. L'imprimerie, désormais en plein essor, va servir de catalyseur : mise à disposition des textes anciens et de leurs traductions, diffusion rapide et à grande échelle. On redécouvre Platon grâce à Marsile Ficin, Aristote et Plin au travers d'Avicenne, Rhazès ou Mesué, et Dioscoride par Mattiolo, autant d'auteurs qui remettent au goût du jour les travaux de leurs prédécesseurs.

Les grands explorateurs ont injecté l'audace nécessaire à des découvertes dans tous les domaines. En 1543, Copernic écrit son livre, *La Révolution des orbés célestes* qui va changer le champ de vision de l'homme. Il s'agit bien d'une révolution des mentalités. Dès lors, il faudra vérifier "scientifiquement" avant de transmettre son savoir.

Michel de Nostredame est un exemple représentatif du chemin poursuivi afin d'obtenir le diplôme de médecin et peut-être une certaine renommée.

Né le 14 décembre 1503, à Saint-Rémy-de-Provence, dans une famille juive fraîchement convertie, il a des ancêtres qui ont exercé la médecine.

Pierre de Sainte-Marie, arrière-grand-père de Michel, avait été autorisé, en 1453, par lettres du roi René, datées de Sisteron, à exercer la chirurgie et la médecine dans les Comtés de Provence et de Forcalquier. Licencié l'année suivante, il avait quitté Marseille, accusé par les apothicaires de préparer lui-même ses décoctions, souhaitant éviter ainsi qu'un apprenti ne les lui gâche. En 1466, on le retrouve médecin de la ville d'Arles mais, les apothicaires le dénoncent, à propos de ses drogues, "l'accusant qu'il les brouillait et falsifiait". Il part alors pour Avignon.

Le grand-père maternel, René de Saint-Rémy, était sommelier du roi René et son père, Jean, était son médecin personnel. Les liens resteront très forts entre les Nostredame et la famille de Lorraine, ducs de Bar en particulier.

1. Les études

A quinze ans, le jeune saint-rémois part étudier le droit en Avignon alors qu'arrive de Milan, un jeune professeur, juriste, humaniste, bientôt célèbre : André Alciat. Au-delà du droit, et de la philosophie, Michel préférera "l'art de médiciner" qui, selon lui, est suprême science, ainsi qu'il l'écrira dans *La Paraphrase de Galien* en 1557.

En 1520, les écoles ferment leurs portes pour cause de peste. Le jeune homme s'en va "apprendre la pharmacie & la connaissance & perscrutation des simples par plusieurs terres & pays depuis l'an 1521 jusques en l'an 1529. incessamment courant pour entendre & savoir la source & origine des plantes

& autres simples concernans la fin de la faculté Iatrice...” ainsi qu' il le dit dans son *Traité des Fardemens et Confiture*.

Il s'inscrit alors, le 23 octobre 1529, auprès de l'ancienne Université de Médecine de Montpellier, située aujourd'hui rue de l'Ecole de médecine. La renommée de ce lieu rayonnait dans toute l'Europe, depuis le XIIIème siècle.

Le jeune homme signe sur le “Matricule des étudiants” : “Michaletus de nostra domina”.

Comme le veut la coutume, il se choisit un patron qui le suivra jusqu'à l'obtention du diplôme : Antoine Romier.

S'inscrivent la même année : Guillaume Rondelet (le 2 juin) et Pierre Tollet (le 24 août) qui joueront, à l'occasion du Carnaval de 1531, “la morale comédie de celluy qui avoit espousé une femme mu[et]te”, avec leurs “antiques amis”, Antoine Saporta, Jean Perdrier, et François Rabelais, lui-même inscrit le 17 septembre 1530.

Un mois, jour pour jour, après son entrée dans cette institution, le procureur des étudiants paye, pour le “théâtre d'anatomie”, le prix d'une chaire taillée dans la pierre, d'une table de dissection et d'un escabeau, qui permettront, la même année, de réaliser plusieurs “anatomies”. Guillaume Rondelet tendra à développer cette pratique, allant même jusqu'à disséquer devant ses étudiants le corps de sa belle-soeur et même de son jeune fils récemment décédés !

Guillaume Péllicier, évêque de Maguelone, ami de François Ier, possédait 200 manuscrits, grecs pour la plupart, et partageait sa passion de la botanique avec les étudiants. Pourtant, dans les années 1529-1530, très peu de maîtres et encore moins d'étudiants pratiquaient le grec.

Les médecins étaient encore, pour la plupart, des “mireurs d'urine” qui cherchaient une réponse dans les astres !

A Montpellier, à cette époque, on étudiait Hippocrate : les *Aphorismes*, les *Pronostics*, et Galien battait les records de programmation, apprécié qu'il était des autorités religieuses pour placer la créature au centre de l'univers.

Nostradamus apprécie Hippocrate et reprend ce passage de la *Paraphrase de Galien* : “du vieulx Hipocrates le sermon.... pour la protection de la bonne valetude, il dict labeurs, viandes, boire, dormir, & tout modéré”, et encore, à son propos : “le Phoenix en la faculte Iatrice... a tant divinement escrit qu'il n'est possible à home de le scavoir imiter” d'autant plus qu'il ajoute que ses *Epidémies* démontrent “clairement qu'il avoit beaucoup de malades à voir : nonobstant il a escrit beaucoup”, ce qui le remplit d'admiration !

Par contre, pour Galien, son verdict est plus sévère puisqu'il dit que Jules César Scaliger, autre médecin philosophe, installé à Agen, vaut “deux Galiens” !

En dehors de ces textes de base, l'un des maîtres, Jean Schyron d'Anduze, helléniste, champion des dissections, conseillait à ses étudiants de connaître les textes arabes, tels ceux de Rhazès ou Mesue ; et il ajoutait : “Retenez aussi Galien, mais ne lui demandez pas des traitements qui n'existaient pas de son temps”.

Dans la première moitié du XVIème siècle, à Montpellier, 172 cours portent sur le Canon d'Avicenne, rien d'étonnant à ce que Nostradamus le nomme régulièrement dans ses textes !

Il cite encore, dans ses écrits, beaucoup d'autres auteurs anciens, grecs, latins ou arabes, médecins ou non : Aristote, Pythagore, Pline, Dioscoride, Hérodote, Jamblique, Platon, Zoroastre, et très souvent “Bulchasis Arabe de son temps fort expérimenté”.

2. Le médecin

L'homme prenant sa place au coeur de l'univers, microcosme dans le macrocosme, les médecins contempleurs d'humeurs, puis médecins astronomes ou plutôt “astrophiles”, ainsi que se nomme Nostradamus, vont alors reprendre l'étude des vertus des plantes.

Paracelse s'insurge contre les écrits de Galien, et crée sa “Théorie des signatures” basée sur l'hypothèse selon laquelle les plantes porteraient en elles, la signature des maladies qu'elles soignent.

Parmi les idées nouvelles qui surgissent, en 1546, Girolamo Fracastoro introduit dans son *De contagione*, l'image de petites "semences" par lesquelles peuvent se transmettre les maladies. La mise en place des notions d'hygiène qui s'ensuivra, sera du meilleur effet pour enrayer les épidémies.

Nombreux sont les médecins de cette époque qui vont permettre à leur art de faire une avancée remarquable.



Michel de Nostredame devient un spécialiste reconnu de la peste. Il est d'abord médecin "périodeute" et va de ville en ville : Narbonne, Toulouse, Bordeaux, Agen...

On le retrouve à Lyon où douze ans après Rabelais, il prend sa place à l'Hôtel-Dieu, appelé par le Consulat de cette ville pour soigner les malades atteints par l'épidémie de 1547. Il est alors réputé pour son médicament contre le mal pesteux qu'il a déjà enrayeré à Marseille, Aix et Salon.

La cité aixoise conserve un certificat médical, signé de sa main, et daté de 1545, que Nostradamus a établi pour des prisonniers suspectés d'infection. Sa description de la peste d'Aix en-Provence, en 1546, restera longtemps une référence.

D'autres médecins se font remarquer à cette époque.

Ambroise Paré, chirurgien des rois de France, autodidacte, est passé maître dans l'art de cautériser les plaies sur les champs de bataille, de réduire les fractures, ou de ligaturer les artères. Il ouvre, à Paris, un cabinet (chose rare !) où il reçoit des patients qu'il traite avec beaucoup d'optimisme mais aussi de réussite : "Je le pensais, Dieu le guérit".

Paré est aux côtés d'André Vésale, le bruxellois, au chevet d'Henri II agonisant après le tournoi fatal de 1559, tandis que Jean Fernel, d'abord versé dans les mathématiques, soigne Catherine de Médicis.

Michel de Montaigne, malade de "la pierre" s'étonne que cette hérédité lui ait été transmise par son père dans une goutte de sperme, pourtant la génétique n'est pas encore née pour permettre d'en discuter ! Ses carnets de voyage regorgent de détails sur les traitements appliqués et sur leurs effets : le type d'eau utilisé, en boissons, en bains, en quelle quantité, à quelle heure de la journée...

Nostradamus et Rabelais ont fréquenté un certain temps Jules César Scaliger, installé à Agen, "médecin philosophe" comme eux.

Ces humanistes qui étudient la place de l'homme dans l'univers et les influences qu'il reçoit, ressortent les textes de l'antiquité pour mieux les travailler. Ils sont en quête d'harmonie pour approcher le créateur. Mais vouloir mettre en harmonie les textes de la Bible, de la Kabbale hébraïque, les nouvelles idées de la réforme, etc, équivaut à naviguer vers l'île d'Utopie, comme l'écrit cet autre humaniste, l'anglais Thomas More.

Ces prises de conscience précédemment énoncées, ces changements d'attitude auront tôt fait de porter leurs fruits.

En admettant que la terre n'est pas au centre de l'univers comme on le croyait depuis des millénaires, on peut imaginer que l'homme ne fonctionne pas comme on le pensait jusque là, peut-être que les épidémies ont une raison autre que la colère divine et qu'un bon bouillon d'orties vaut mieux qu'une incantation !

Alors vont se dresser des hommes, l'audace au cœur, pour dire ce qu'ils ont compris.

Dès 1550, Gabriel Fallope, anatomiste et chirurgien, célèbre botaniste, prendra la relève de son maître, André Vésale, pour découvrir toutes les parties du corps encore inexplorées et notamment la vascularisation cérébrale et méningée, les artères et les veines, l'appareil sexuel féminin, etc.

Bartholomée Eustache, à la même époque, à Rome, explorera les os, les muscles, les nerfs, l'oreille et l'arrière-bouche et laissera des tables anatomiques d'une admirable exactitude, publiées, hélas beaucoup plus tard (1714).

William Harvey va pouvoir prouver, au début du XVII^{ème} siècle, la circulation sanguine qu'il étudie comme un physicien et que Michel Servet, vers les années 1540, avait soupçonnée, s'arrêtant à la description de "la petite circulation".

La physique va alors prendre le dessus sur la pensée des savants, et les débuts du microscope vont stimuler les imaginations.

L'urgence d'une bonne classification va se faire sentir. Les avancées de la médecine semblent désormais ne plus avoir de limite.

3. L'auteur

Lorsque Michel de Nostredame s'installe à Lyon, « la faculté de médecine estoit souverainement faite », grâce à la personne de Philibert Sarrazin. Il se trouve face à ce médecin capable d'arrêter à lui seul les progrès de la contagion. Il préfère alors se retirer à Salon où, veuf depuis 1539, il se remarie, le 11 novembre 1547, avec Anne Ponsard qui lui donnera six enfants, trois garçons et trois filles.

Dans sa maison de "Salon-de-Craux", arrivé à maturité, il va donner la dernière touche à ses ouvrages avant de les publier "car il n'est permis à exerçant la faculté Iatrice de rien rediger par memoire quilz ne soient au soleil couchant".

Grâce au legs d'un allemand, Hans Georg Buddrus, le Musée Nostradamus a pu acquérir une riche collection d'originaux des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles, qui permettent de retrouver l'homme de sciences à travers ses textes, et parmi ceux-ci : le *Traité des Fardements et Confitures*.

Le titre exact de cet ouvrage est *l'Excellent & moult utile Opusculc à tous necessaire, qui desirent avoir cognoissance de plusieurs exquises Receptes, divisé en deux parties*.

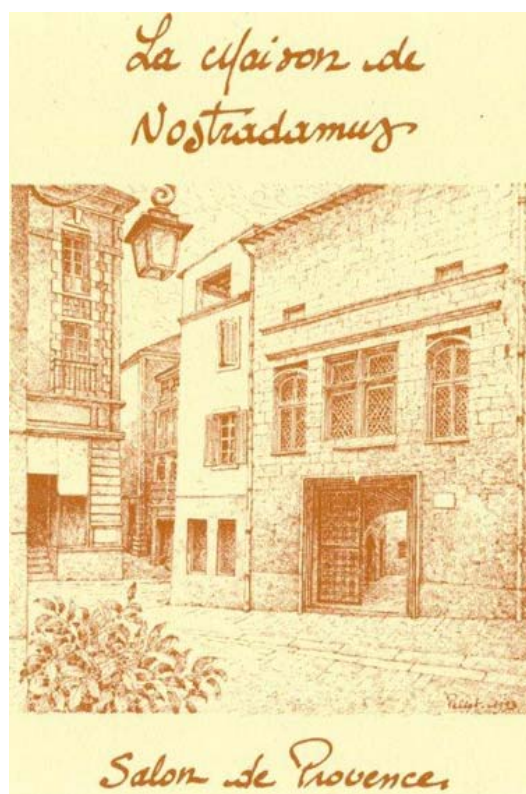
Daté du 1^{er} avril 1552, il est "de nouveau mis en lumiere" et publié à Lyon, chez Antoine Volant, en 1555.

Ce petit livre contient une trentaine de recettes de "fardements" (poudres de senteurs, ou "pour emblanchir les dentz... mesme ceux qui sont fort pourries et corrompues", "huylles" essentielles, crèmes de beauté...), et autant de confitures (médicaments de l'époque), rédigées par maistre Michel Nostradamus". Son nom est désormais latinisé.

Il précise : "Protestant que de tout ce que i'ay escrit de l'auoir le tout fait ou fait faire : & la plus grand part à ma présence"; et il ajoute : "au moins ie seray le premier, qui en ceste matiere de ce second traicté en nostre langue à monstré le passaige & a couppé la glace".

Il cite les destinataires de ses recettes, comme la gelée de coings qui, "mesmes en à esté fait pour le Roy François premier", ou "feu monseigneur le grand maistre de Rhodes" "qui passoit en Avignon l'an mil cinq cents vingtsix".

Il décrit les vertus de la médecine dans les villes qu'il a traversées, meilleures à Lyon et Bordeaux qu'à Marseille, ou bien Avignon où "sont plusieurs, qui sont tout le contraire que Christus nous a commandé", et fait de même pour ses confrères, couvrant de louanges Guillaume Rondelet ou son ami François Valériole qu'il ira voir à Arles comme à Turin. Il en critique d'autres, livrant ainsi un bon panorama de la médecine de son temps.



Le Traité de peste

C'est pourtant sur d'autres passages qu'il établit sa renommée de médecin : comme nous l'avons vu plus haut, sa description de la peste d'Aix, en 1546, restera célèbre, avec des détails extrêmement précis des symptômes et de l'évolution des différents types de peste.

Le "Traité contre la peste" de Nostradamus, que l'on croyait perdu, a été retrouvé et acheté par le Musée Nostradamus à New-York, en 2007. Il s'agit d'une réimpression datée de 1598.

Michel de Nostredame y décrit toutes les formes de peste et les notions d'hygiène qui pouvaient permettre d'éviter la contagion. Girolamo Fracastoro n'était pas loin avec son *De contagione* ! Et Nostradamus doit plus sûrement son succès à ces précautions qu'à ses électuaires, et il en est tout-à-fait conscient !

"Ie leur conseille [dit-il] en tant que possible sera, de fuyr toutes choses qui peuvent produire putrefaction, et d'éviter l'odeur des charongnes pourries, & l'infection des eues". Mieux vaut respirer de l'aloès, et "laver ses mains avec eau & vin aigre", nettoyer et aérer les maisons, le mobilier, les matelas, les tapis, laver le linge avec une bonne "lexive" et "en belle eau courante", "esventer" papiers et livres, brûler tout ce qui a été contaminé. "Et il est seuerainement necessaire fuyr l'aspiration des alaines".

Il met en garde contre l'automédication : "il est avoir conseil de son medecin" car celui qui serait tenté de prendre "un quid pro quod", il est en danger de se faire malade" au lieu de se soigner !

Alors, suivent les recettes contre la contagion, préparations à base de thériaque, de rose, de mélisse, de buglosse, de vinaigre de cyprès... et même contre les hémorroïdes.

4. La renommée

C'est encore par un texte que cet homme atteindra l'apogée de son nom. Il s'agit de celui des *Prophéties* dont la première édition voit le jour, à Lyon, chez Macé Bonhomme, en 1555.

Dès qu'elle apprend l'existence de cet ouvrage, Catherine de Médicis, passionnée d'astrologie, demande à voir Nostradamus. Elle prie le comte de Tende, gouverneur de Provence, de l'accompagner à la cour, voyage auquel celui-ci se soumet.

Les Prophéties contiennent des quatrains, regroupés par centaines, raison pour laquelle, ce livre a été surnommé *Les Centuries*. Un des quatrains (I, 35) annonce le funeste tournoi qui, quatre ans plus tard, en 1559, sera cause de la mort du roi Henri II.



Catherine de Médicis



Henri II

Les chroniqueurs racontent que lorsque le roi expira, le vieux Connétable, Anne de Montmorency, qui était à son chevet, s'écria : "Que maudit soit le devin qui prophetisa si au vray & si mal" en référence à ce que Nostradamus avait prédit. Ainsi va la renommée !

Désormais, ses clients sont des rois, des princes (Cours de Foix, de Savoie, de Lorraine) et même un empereur, comme Rodolphe II à Prague.

Nostradamus se rendra à Béziers, pour examiner le cardinal Laurent Strozzi, cousin de Catherine de Médicis, et il lui rédigera, le 20 octobre 1559, une ordonnance dans laquelle est dessiné un “cauthere ardent” à appliquer sur la plaie avant de la recouvrir d’un emplâtre gras fait de beurre frais et d’huile essentielle de rose, puis d’un mélange de cuivre et d’argent, et de feuilles de lierre.

La reine est impressionnée par le personnage de Nostradamus. Lors du voyage de 1564, avec son fils Charles IX, accompagnée de la cour, elle s’arrêtera à Salon, le 17 octobre, pour le rencontrer. A cette occasion, Michel de Nostradame sera nommé, par Charles IX, médecin ordinaire du roi et conseiller de la reine Catherine de Médicis.

Gageons que les discussions avec Ambroise Paré qui faisait partie du voyage lui auront permis d’améliorer sa méthode pour cicatrifier les plaies !

La lettre de Nostradamus à Catherine de Médicis, datée du 22 décembre 1565, prouve qu’il prenait sa mission très au sérieux puisqu’il demande à la reine, des nouvelles de Charles IX pour établir son horoscope.

Mais hélas, le 2 juillet 1566, il s’éteint à Salon, à l’âge de 63 ans, la goutte puis l’hydropisie ayant eu raison de son courage. Au petit matin, son secrétaire, Jean-Aimé de Chavigny, beaunois, le trouva mort près de son lit, comme il l’avait écrit, la veille, sur ses éphémérides.

Michel de Nostredame a mis sa vie en danger pour soigner ses semblables ou leur transmettre son savoir. Sans oublier son origine juive, il se dit bon catholique alors qu’il est accusé de fréquenter des réformés. Sa richesse intellectuelle forcera le respect au point que rois et princes viendront se recueillir sur sa tombe, lors de leur passage dans la région, et que sa renommée perdure encore aujourd’hui même si elle fait perdre la tête à plus d’un !

*Pour les renseignements, voir auprès de l’auteur :

Jacqueline ALLEMAND

Directrice de “La Maison de Nostradamus”

Musée et Centre de Ressources,

Maison d’Ecrivains et de Patrimoine Littéraire, Maison des Illustres,

à Salon-de-Provence.

Courriel : centrenostradamus@salon-de-provence.org

Site : www.salondeprovence.fr / Culture / Musées / Musée Nostradamus